

« Présentation : représentations et pratiques sociales de l'économie »

Jorge Pantaleón, Vincent Mirza et Bernard Bernier

Anthropologie et Sociétés, vol. 34, n° 2, 2010, p. 9-20.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045703ar>

DOI: 10.7202/045703ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

Représentations et pratiques sociales de l'économie

Jorge Pantaleón
Vincent Mirza
Bernard Bernier



L'anthropologie et la sociologie ont érigé leurs sous-disciplines économiques en questionnant l'économisme, c'est-à-dire la tendance à définir l'économie comme une sphère tout à fait autonome, fonctionnant selon ses propres principes. Cette conception, qui nous vient des physiocrates (Quesnay et le tableau économique)¹ et de l'économie politique classique (Adam Smith, Ricardo), a été reprise par les théories dites néolibérales, dont le porte-parole le plus éminent est Milton Friedman de l'Université de Chicago². Cette vision néolibérale a dominé les réflexions politiques et populaires sur l'économie depuis les années 1980. Cependant, les crises successives qui ont marqué l'économie mondiale dans les années 1990 – par exemple au Japon, en Asie du Sud-est ou en Argentine – ont soulevé des interrogations au sujet du programme néolibéral. C'est aussi au cœur du pays qui s'est fait le plus grand promoteur du néolibéralisme, les États-Unis, que la dernière grande crise a éclaté. Par ailleurs, on observe certains signes de démonopolisation du savoir économique de la part d'économistes orthodoxes et d'autres agents sociaux qui suivent leurs prémisses. La remise en question des modèles économiques normatifs soulève le problème non seulement de la connaissance, mais également de la construction des modèles, du fait que cette remise en question s'accompagne d'une prise en compte des approches inductives empiriques, notamment de la part de l'anthropologie économique.

Si l'anthropologie et la sociologie questionnent depuis longtemps cette conception étroite de l'économie, on peut dire que les approches qui replacent l'économie dans son contexte socioculturel ont repris de la vigueur depuis les années 1990. Les approches critiques actuelles reprennent certaines des prémisses développées par Marx, Weber, Polanyi, Mauss ou d'autres afin de resituer l'économie dans son contexte social et culturel plus large – également donc dans le contexte de la mondialisation actuelle ; mais elles s'attaquent aussi aux manifestations locales influencées – mais non déterminées – par le cadre global. Certains de leurs auteurs ont en particulier noté la présence de plusieurs

1. Voir Quesnay (1969).

2. Voir Friedman (1962).

paradigmes contradictoires ou en conflit à l'intérieur de la science économique elle-même, comme l'indique, entre autres, la résurgence du keynésianisme. Une utilisation de plus en plus fréquente dans les discussions actuelles de la notion « d'économie réelle » est observée ; cette notion, qui fait référence à la production de biens et de services de nouveau pensée comme fondement des flux financiers et commerciaux, constitue d'une certaine façon un retour à Marx. Dans le domaine politico-économique, par ailleurs, on observe une nouvelle radicalisation des revendications syndicales (en France par exemple). La résurgence en science économique même des préoccupations sociales et des critiques des politiques de développement et des plans d'ajustement structurel du FMI³ contribue également à montrer qu'il y a une modification des rapports de force dans les luttes de représentations à l'intérieur de la science économique comme telle. La nouvelle anthropologie et la sociologie économique proposent justement d'aller plus loin dans l'examen de ces nouvelles conceptions et représentations.

Les deux disciplines de l'anthropologie et de la sociologie économique ont en effet élargi le débat à des domaines laissés de côté par elles ou par l'économie dans les études antérieures. L'anthropologie économique a connu son essor à partir des années 1960 et 1970 avec le débat entre marxistes, substantivistes et formalistes⁴. Si quelques rares tentatives ont eu lieu de transcender ce débat à la fin des années 1970⁵, il s'est cependant épuisé dans les années 1980, faute de thèmes et, surtout, d'une nouvelle façon de les orienter⁶ ; si bien qu'à la fin des années 1990 et dans les années 2000, ce sont plutôt des rétrospectives critiques face à la sous-discipline qui ont pris place⁷. Pour certains auteurs, il y a lieu de développer une « anthropologie de l'économie » ou une « ethnographie économique » (Dufy et Weber 2007) plutôt qu'une anthropologie économique. La publication de nouveaux manuels pratiques avec des thématiques nouvelles (Carrier 2005) fait la preuve de l'actualité de ces avancées et de la nécessité de les approfondir ; c'est précisément ce que le présent numéro se propose. Parallèlement, la sociologie économique, en particulier en langue française, s'est renouvelée, et est venue à s'intéresser aux représentations liées à l'économie ainsi qu'aux pratiques quotidiennes ordinaires de calcul⁸ qui ne sont donc plus l'apanage de la seule anthropologie.

Le cadre général des nouvelles études en anthropologie économique est l'analyse de l'économie comme un domaine de représentations et de pratiques inséré dans l'ensemble des relations sociales, des rapports de force et de la

3. Par Stiglitz (2006, 2008), et Krugman (2009).

4. Voir spécialement Dalton (1971) ; Firth (1967) ; Godelier (1974).

5. Voir la *New Economic Anthropology*, compilée par Clammer en 1978, et sa rediscussion par lui-même en 1987. Voir aussi Ortiz (1983) et, plus connu encore, Plattner (1989).

6. Avec l'exception des ouvrages tels que ceux de Gregory et Altman (1989) ; Gudeman (1986) ; Halperin (1994).

7. Voir Narotzky (1997) ; Bazin et Selim (2001) ; et Ensminger (2002).

8. Voir notamment le *Traité de sociologie économique*, de Steiner et Vatin (2009).

symbolique : un domaine à la fois localisé dans un lieu précis et inclus dans le cadre de la mondialisation actuelle. Dans cette perspective, il importe d'étudier les conditions concrètes de déploiement des pratiques économiques dans la vie quotidienne (ce qu'ignore complètement la science économique), en analysant comment les agents utilisent le marché dans leurs transactions courantes, par exemple, mais aussi en scrutant leurs multiples façons de contourner le marché dans des activités de troc ou d'échanges non monétaires. La dimension pratique de l'économie met en évidence l'importance des comportements concrets des agents sociaux et des rationalités qui y émergent⁹. Pour certains, ces rationalités sont considérées comme des cultures économiques¹⁰. Ces perspectives offrent un contexte propice au renouvellement de l'anthropologie (et de la sociologie et de l'histoire) qui se préoccupe(nt) de la vie économique des gens.

Dans ce contexte, l'usage de la monnaie – dans certains cas, l'usage de différentes monnaies – s'avère un sujet d'étude essentiel, tout comme la consommation courante. Ces études sont nécessairement localisées, et elles font appel aux choix des agents – pour employer un néologisme, à l'*agentivité*. Mais elles ne peuvent éluder l'impact de ces processus complexes et diversifiés que l'on subsume de façon simpliste sous un seul terme, la mondialisation ou la globalisation. En fait, les processus à l'œuvre dans l'économie mondiale affectent, mais de façon variable, les divers contextes économiques locaux. Il faut donc développer une approche qui tienne compte à la fois du local et du global, un souhait maintes fois répété depuis une vingtaine d'années¹¹, mais souvent ignoré dans les faits.

Plutôt que de faire une différenciation radicale entre le local et le global (et de reproduire un débat byzantin), plusieurs auteurs portent des regards localisés (ethnographiques) sur certains phénomènes et sur leurs impacts à des échelles diverses : internationales, nationales, régionales et communales¹². Selon ce point de vue, les travaux sur l'anthropologie des circuits et des réseaux économiques, des flux financiers¹³, de l'(inter)nationalisation des techniques et dispositifs économiques modernes¹⁴ et des marchés contemporains¹⁵ sont utiles, de même que les nouvelles discussions en anthropologie alimentées par les questions de l'économie politique et de la théorie du système monde¹⁶.

9. Voir Coquery, Menant et Weber (2006).

10. Voir Gudeman (2001); Wilk et Cliggett (2007).

11. Voir, parmi bien d'autres, Appadurai (1996); Wilson et Dissanayake (1996).

12. Voir Rees et Smart (2001); Edelman et Haugerud (2007).

13. De Maurer (2005, 2006) ou Zaloom (2006).

14. Comme ceux de Hart (1986, 2001 et 2004); Hertz (1998); Knorr Cetina et Bruegger (2002); Li Puma et Lee (2004); Roitman (2005).

15. Abolafia (1996); Appelbaum (2003); Carrier (1997); Cohen et Dannhauerer (2002); Miller (1998); Mandel et Humphrey (2002); Plattner (1989).

16. Voir Arrighi et Silver (1994); Comaroff et Comaroff (1999); Chase-Dunn et Hall (1997); Sahlins (2001); West (2003); Wolf (1999).

Si l'anthropologie économique s'intéresse au quotidien, donc au court terme, elle peut aussi analyser les pratiques et représentations économiques localisées à moyen ou à long terme, comme l'attestent certaines études susmentionnées. Mais il y en a d'autres. Des auteurs comme les Comaroff (1991 et 1999 en particulier) s'intéressent depuis au moins deux décennies aux transformations à long terme du cadre social, politique et économique en Afrique du Sud, resituant les activités économiques dans un cadre social marqué par la diversité des pratiques et des populations. Geertz (1970, 1971), Wallerstein (1976) et Eric Wolf (1969) ont fait de même, et ce, beaucoup plus tôt. Ce type d'études longitudinales permet d'éviter les réifications, du fait qu'elles analysent comment les situations se sont historiquement construites en fonction des divers rapports de force. Cette idée de rapport de force, précisément, est de plus en plus présente dans la nouvelle anthropologie économique.

On peut pousser plus loin le raisonnement : si le champ économique possède des frontières, celles-ci sont partielles et sont le produit de processus historiques de structuration, dont les protagonistes ne sont pas seulement les marchés ou les entreprises, mais aussi les institutions étatiques et paraétatiques¹⁷. L'analyse des processus de structuration de la vie économique se retrouve aussi dans la « nouvelle sociologie économique » surgie durant les années 1980¹⁸ qui reprend de manière innovatrice les propos de Polanyi (1957) sur l'économie comme processus institutionnel.

Mais la caractéristique peut-être la plus importante de l'anthropologie et de la sociologie économiques contemporaines est l'accent mis sur l'analyse des représentations (et des luttes de représentations), et ce, sur plusieurs plans. En premier lieu, des auteurs se sont penchés sur les conflits de définition autour de l'objet économique, autant en science économique qu'en sociologie et en anthropologie, faisant ainsi revivre les débats ouverts il y a longtemps par Marx, Weber, Mauss et Polanyi. Ensuite, plusieurs études se sont penchées sur ce qu'on pourrait appeler la « compétence économique » des personnes en dehors de milieux de spécialistes, une compétence partielle et pratique qui a cours dans les transactions quotidiennes. Dans ce cadre, il faut se pencher sur la relation entre les théories et les dispositifs économiques, construits par les spécialistes et présents dans la vie courante¹⁹. Quel que soit le point de vue adopté, les dispositifs de formatage économique fabriqués par la théorie deviennent eux-mêmes captés et mêlés aux transactions courantes qui ne sont jamais que purement économiques.

17. Voir les notions de champ économique et de structures sociales de l'économie de Bourdieu (1977, 1984, 2000 et 2008).

18. Grannovetter (1985), et Grannovetter et Swedberg (1992).

19. Sur ce point, voir la controverse entre, d'une part, Callon (1998, 2005), Callon et Latour (2001), Latour et Lépinay (2008) ; et, d'autre part, Miller (1998, 2002), Wilk et Cliggett (2007), Amin et Thrift (2004), Breton (2002), Zelizer (2003, 2005a, 2005b) au sujet de l'effet des théories économiques sur les pratiques courantes. Pour un examen plus productif de la question de la comparaison entre deux espaces nationaux, voir Neiburg (2010).

En troisième lieu surgit à la suite d'Appadurai (1986) une préoccupation pour ce qu'on peut appeler les régimes de valeurs, c'est-à-dire la façon dont la valeur des objets est définie et représentée à divers endroits. C'est donc moins la monnaie comme telle ou le marché, mais bien les régimes de valeurs, donc les représentations, qui intéressent au plus haut point l'anthropologie économique récente²⁰.

Quatrièmement, les représentations du travail ont fait l'objet de plusieurs études – représentations du travail en tant que tel, mais aussi dans ses liens avec les loisirs et la vie familiale. Dans ce contexte, les conceptions de la carrière ont pris une place importante, tout comme celles que les salariés ont de leur activité et de leurs relations de travail. Si des études dans les années 1980 ont fait état de la diversité des conceptions et des conditions du travail, en Afrique par exemple²¹, elles ne sont restées que peu nombreuses. Depuis le début des années 1990, plusieurs se sont penchées sur le travail, non seulement dans les pays traditionnellement étudiés par l'anthropologie, mais aussi en Occident et au Japon. Si ces études, comme on l'a mentionné plus haut, se sont intéressées à la conception du travail et à son contexte dans diverses sociétés, elles n'ont pas pour autant ignoré les conditions matérielles et sociales du travail, ni les rapports de force qui y prévalent.

Par ailleurs, l'anthropologie économique récente a repris des sujets traités auparavant surtout en sociologie : les institutions, par exemple, qui font l'objet d'un regain d'intérêt²². Ce type d'études s'est étendu à l'anthropologie à travers les écrits d'Abélès²³, entre autres. Les modes d'organisation du travail, par exemple dans les entreprises, ont fait l'objet de recherches qui montrent la diversité de ces modes dans des contextes différents²⁴. Enfin, des études sur la résistance paysanne – un cadre économique particulier – sont venues s'ajouter, dans la lignée de Wolf et de James C. Scott (1985).

Cinquièmement, le marché, ce mécanisme central de l'économie classique, néo-classique et néolibérale, a été appréhendé non pas seulement comme mécanisme neutre, mais bien comme central dans différents débats dès leur origine au XIX^e siècle ; ce marché constitue donc un objet de conflits au sujet des représentations, conflits qui ne peuvent se comprendre que dans leur contexte socioculturel et politique²⁵.

20. Voir aussi Bloch et Parry (1989) ; Crump (1995) ; Gregory (1997) ; Guyer (2004) ; Humphrey et Hugh-Jones (1992).

21. Voir Copans (1985) ; Agier et Lulle (1986).

22. Par exemple, Powell et DiMaggio (1991).

23. Voir Abélès (2005, 2007, 2008).

24. Entre autres, Burawoy (1985) ; Burawoy *et al.* (2000) ; Baldoz *et al.* (2001).

25. Voir Comaroff et Comaroff (2001) ; Harvey (2003).

Enfin, l'anthropologie économique a fait une incursion dans le champ des migrations internationales et nationales, un sujet ancien, mais repris récemment en regard des processus liés à la mondialisation. Les migrants du Sud venant au Nord, légalement ou illégalement, pour y trouver du travail sont maintenant abordés en anthropologie économique (Okanga 2003).

Les domaines et problèmes susmentionnés sont tout autant les uns que les autres traités par l'anthropologie économique actuelle. Étant donné la parenté assez claire entre les études anthropologiques et sociologiques sur ces sujets, nous avons cru bon d'inclure dans ce numéro une étude sociologique qui adopte des perspectives qualitatives s'approchant de celles des anthropologues qui signent ici des textes. En ce sens, le présent volume s'inscrit dans une dynamique à double voie : l'impact de l'économie formalisée et modélisée sur la vie sociale et, à l'inverse, la domestication ou la socialisation de formes, événements et pratiques considérés, en principe, comme étant purement économiques.

C'est en tenant compte de ces différentes perspectives que ce numéro spécial a été élaboré autour de trois thèmes – régimes de valeurs, représentations du travail et circulation) – chacun examinant à sa façon la présence et l'articulation des représentations et des pratiques économiques. Le premier thème, celui des régimes de valeur, comprend tout d'abord l'article de Jean et John Comaroff sur la monnaie et la «commodification» de l'économie en Afrique du Sud, qui part d'un point de vue historique. Les auteurs analysent comment se construit historiquement l'équivalence entre divers régimes de valeurs en analysant les conflits de représentations et la médiation dans un contexte colonial, celui de l'Afrique du Sud, surtout au XIX^e siècle. Un second article, par Bernard Bernier, analyse le discours qui oppose l'économie réelle (la production) à une soi-disant économie fictive (la finance) en montrant le rôle de l'autonomisation du secteur financier. Il insiste sur le fait que la domination des représentations néolibérales de l'économie, qui ont exacerbé certaines tendances séculaires du capitalisme, est à l'origine de la crise de 2008 aux États-Unis.

Le deuxième thème, celui des représentations du travail, regroupe trois articles qui traitent des transformations du travail et du genre. L'article de Vincent Mirza analyse la façon dont les jeunes femmes à Tokyo négocient les tensions entre mariage et travail afin de s'émanciper des attentes et contraintes qu'elles subissent dans un contexte de bouleversement économique. Cet article se situe dans les tentatives de redéfinition des analyses anthropologiques sur le travail, transcendant le milieu de travail proprement dit pour se pencher sur les relations avec des dimensions hors travail, comme la conception de la vie familiale et du mariage, ou encore l'identité nationale. C'est aussi ce qu'entreprend Laurent Bazin à partir, pour sa part, d'une ethnographie des transformations du travail et du mariage en Ouzbékistan. Il montre comment l'articulation des nouvelles configurations du travail et du mariage dans le cadre de la reformulation de l'idéologie d'État contribue à renforcer les formes

d'assujettissement et la violence symbolique. Enfin, Scott Simon fait le pont entre deuxième et troisième thèmes en traitant à la fois du travail, du genre et de la circulation à travers une étude ethnographique chez les Taroko et les Seediq à Taïwan. Il montre comment les femmes qui tiennent des petits commerces utilisent et contrôlent la circulation des personnes, de l'information et des biens pour obtenir plus de prestige et de pouvoir dans leur communauté.

C'est d'ailleurs la question de la circulation qui constitue la troisième partie de ce numéro spécial. L'article de Nathalie Tran et Jorge Pantaleón se penche sur la vision que les agents ont de leur propre pratique dans une analyse des transferts d'argent de Montréal vers divers pays d'Amérique latine. Ici, le transfert est analysé à partir du contexte transnational de son point départ à Montréal, et également à son point de réception en Amérique latine. Ce faisant, les deux auteurs mettent en évidence, par leur étude de l'économie du (et au) quotidien, les rituels associés aux pratiques économiques, ainsi que l'importance des réseaux, en particulier des réseaux de parenté, dans la circulation transnationale de l'argent. De leur côté, Paul Sabourin et Paul Brochu nous montrent comment l'impact de la fragmentation des économies nationales se vit à l'échelle des individus à partir de l'étude de réseaux d'aide alimentaire, en se basant sur un modèle de circulation des biens sociaux. Ils traitent ce faisant de questions touchant à la pédagogie dans la transmission des connaissances sur l'économie, et font appel en particulier aux notions d'appropriation et d'expropriation de la mémoire sociale, un sujet très peu étudié. Enfin, Candice Cornet nous propose à partir de son terrain en Chine une analyse des impacts du développement du tourisme et des politiques de l'État dans un village situé dans la province du Guizhou. Elle nous montre comment le tourisme, s'il est certainement pour les habitants de la région une opportunité de développement économique, constitue également un lieu tout à la fois de résistance, de conflit, et de luttes de représentations.

En articulant ce numéro autour de ces thèmes, nous voulons tout d'abord proposer une réflexion qui insiste sur les représentations, sur les visions des agents, et sur l'effet de ces visions sur les pratiques. En deuxième lieu, nous estimons qu'il est important de reconnaître la complexité du domaine économique lui-même, qui ne se réduit pas aux échanges monétaires, mais qui comporte des dimensions symboliques et sociales importantes. En troisième lieu, dans ce contexte, le présent numéro insiste sur le traitement de l'économie comme domaine non autonome, mais plutôt inséré dans des modes particuliers de relations sociales : l'économie constitue donc un domaine de représentations et de pratiques qui sont en permanente structuration et redéfinition. Enfin, ce numéro spécial s'inscrit dans l'anthropologie économique actuelle, dans la mesure où il propose d'examiner le discours économique « savant » non pas comme discours soi-disant objectif, mais plutôt comme *une* forme de discours parmi d'autres, constamment en conflit autour de son objet et de sa définition.

Références

- ABÉLÈS M., 2005, *Anthropologie de l'État*. Paris, Payot.
- , 2007, *Le spectacle du pouvoir*. Paris, l'Herne.
- , 2008, *Anthropologie de la globalisation*. Paris, Payot.
- ABOLAFIA M., 1996, *Making Markets: Opportunism and Restraint on Wall Street*. Cambridge, Harvard University Press.
- ACHESON J. (dir.), 1994, *Anthropology and Institutional Economics*. Lanham, University Press of America.
- AGIER M. et T. LULLE, 1986, «Éléments d'anthropologie des lieux du travail: le cas d'une brasserie au Togo», *Anthropologie et Sociétés*, 10, 1: 109-143.
- AMIN A. et N.J. THRIFT (dir.), 2004, *Cultural Economy Reader*. Oxford, Malden, Blackwell Publishing.
- APPADURAI A., 1986, *The Social Life of Things*. New York, Cambridge University Press.
- , 1990, «Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy», *Public Culture*, 2: 1-24.
- , 1996, *Modernity at Large*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- APPELBAUM K., 2003, *The Marketing Era: From Professional Practice to Global Provisioning*. New York, Routledge.
- ARRIGHI G. et B. SILVER, 1999, *Chaos and Governance in the World System*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- BALDOZ R. et al. (dir.), 2001, *The Critical Study of Work: Labor, Technology, and Global Production*. Philadelphie, Temple University Press.
- BAZIN L. et M. SELIM (dir.), 2001, *Motifs économiques en anthropologie*. Paris, Montréal, L'Harmattan.
- BLOCH M. et J. PARRY, 1989, «Introduction: Money and the Morality of Exchange»: 1-32, in M. Bloch et J. Parry, *Money and the Morality of Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BOURDIEU P., 1977, *Algérie 60, structures économiques et structures temporelles*. Paris, Éditions de Minuit.
- , 1984, «Espace social et genèse des classes», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53: 1-12.
- , 2000, *Les structures sociales de l'économie*. Paris, Seuil.
- , 2008, *Esquisses algériennes*. Paris, Seuil.
- BRETON S., 2002, «Monnaies et économie des personnes», *L'Homme*, 162: 13-26.
- BURAWOY M., 1985, *The Politics of Production: Factory Regimes under Capitalism and Socialism*. Londres, Verso.

- BURAWOY M. *et al.*, 2000, *Global Ethnography*. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.
- CALLON M., 1998, «Introduction: The Embeddedness of Economic Markets in Economics»: 1-57, in M. Callon (dir.), *The Laws of the Markets*. Oxford, Malden, Blackwell Publishing.
- , 2005, «Why Virtualism Paves the Way to Political Impotence. Callon Replies to Miller», *Economic Sociology. European Electronic Newsletter*, 6, 2: 3-21.
- CALLON M. et B. LATOUR, 2001, «“Tu ne calculeras pas!” ou comment symétriser le don et le capital»: 45-70, in A. Caillé (dir.), *Le capitalisme aujourd'hui*. Paris, La Découverte.
- CARRIER J.G., 1997, «Introduction»: 1-13, in J.G. Carrier (dir.), *Meanings of the Market*. Oxford, Berg.
- , 2005, *Handbook of Economic Anthropology*. Cheltenham, Northampton, Edward Elgar.
- CHASE-DUNN C. et T.D. HALL, 1997, «Ecological Degradation and the Evolution of World-Systems», *Journal of World System Research*, 3, 3: 403-431.
- CLAMMER J., 1978, *New Economic Anthropology*. Londres, Macmillan.
- , 1987, *Anthropology and Political Economy: Theoretical and Asian Perspectives*. Londres, Macmillan.
- COHEN J. et N. DANNHAEUSER (dir.), 2002, *Economic Development. An Anthropological Approach*. New York, Society of Economic Anthropology, Altamira Press.
- COMAROFF J. et J. COMAROFF, 1991, *Of Revelation and Revolution: Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa*. Chicago, University of Chicago Press.
- , 1999, «Occult Economies and the Violence of Abstraction», *American Ethnologist*, 26: 279-301.
- , 2001, *Millennial Capitalism and the Culture of Neoliberalism*. Durham, Duke University Press.
- COPANS J., 1985, «Remarques sur la nature du salariat en Afrique noire», *Carnets des ateliers de la recherche*, 7: 7-29.
- COQUERY N., F. MENANT et F. WEBER, 2006, *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*. Paris, Éditions Rue d'Ulm.
- CRUMP T., 1995, *Anthropologie des nombres: savoir compter, cultures et sociétés*. Paris, Seuil.
- DALTON G. (dir.), 1971, *Studies in Economic Anthropology*. Washington, American Anthropological Association.
- DUFY C. et F. WEBER, 2007, *L'ethnographie économique*. Paris, La Découverte.
- EDELMAN M. et A. HAUGERUD, 2007, *The Anthropology of Development and Globalization*. Oxford, Blackwell Publishing.
- ENSMINGER J. (dir.), 2002, *Theory in Economic Anthropology*. New York, Society of Economic Anthropology, Altamira Press.
- FIRTH R. (dir.), 1967, *Themes in Economic Anthropology*. Toronto, Tavistock Publications.

- FRIEDMAN M., 1962, *Capitalism and Freedom*. Chicago, University of Chicago Press.
- GEERTZ C., 1970, *Agricultural Involution*. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.
- , 1971, *Peddlers and Princes*. Chicago, University of Chicago Press.
- GODELIER M., 1974, *Un domaine contesté: l'anthropologie économique*. Paris, Mouton.
- GRANOVETTER M., 1985, «Economic Action and Social Structure : The Problem of Embeddedness», *American Journal of Sociology*, 91 : 481-510.
- GRANOVETTER M. et R. SWEDBERG, 1992, *The Sociology of Economic Life*. Boulder, Westview Press.
- GREGORY C.A., 1997, *Savage Money. The Anthropology and Politics of Commodity Exchange*. Amsterdam, Harwood Academic.
- GREGORY C.A. et J.C. ALTMAN, 1989, *Observing the Economy*. Londres, Routledge.
- GUDEMAN S.F., 1986, *Economics as Culture*. Londres, Routledge.
- , 2001, *The Anthropology of Economy: Community, Market, Culture*. Oxford, Blackwell Publishing.
- GUYER J., 2004, *Marginal Gains: Monetary Transactions in Atlantic Africa*. Chicago, University of Chicago Press.
- HALPERING R., 1994, *Cultural Economies. Past and Present*. Austin, University of Texas Press.
- HART K., 1986, «Heads or Tails? Two Sides of the Coin», *Man*, 21 : 637-656.
- , 2001, *Money in an Unequal World*. New York, Texere.
- , 2004, «Money: One Anthropologist's View»: 160-175, in J.G. Carrier (dir.), *Handbook of Economic Anthropology*. Cheltenham, Northampton, Edward Elgar.
- HARVEY D., 2003, *The New Imperialism*. Oxford, Oxford University Press.
- HERTZ H., 1998, *The Trading Crowd: An Ethnography of the Shanghai Stock Market*. Cambridge, Cambridge University Press.
- HUMPHREY C. et S. HUGH-JONES (dir.), 1992, *Barter, Exchange and Value. An Anthropological Approach*. Cambridge, Cambridge University Press.
- KNORR CETINA K. et U. BRUEGGER, 2002, «Global Microstructures: The Virtual Societies of Financial Markets», *American Journal of Sociology*, 107 : 905-950.
- KRUGMAN P., 2009, *The Return of Depression Economics and the Crisis of 2008*. New York, Norton.
- LATOUR B. et V.A. LÉPINAY, 2008, *L'économie, science des intérêts passionnés. Introduction à l'anthropologie de Gabriel Tarde*. Paris, La Découverte.
- LI PUMA E. et P. LEE, 2004, *Financial Derivatives and the Globalization of Risk*. Durham, Duke University Press.
- MANDEL R. et C. HUMPHREY, 2002, *Markets and Moralities: Ethnographies of Postsocialism*. Oxford, Berg.

- MAURER B., 2005, « Finance » : 176-193, in J.G. Carrier (dir.), *Handbook of Economic Anthropology*. Cheltenham, Northampton, Edward Elgar.
- , 2006, « The Anthropology of Money », *Annual Reviews in Anthropology*, 35 : 15-36.
- MILLER D., 1998, *A Theory of Shopping*. Ithaca, Cornell University Press.
- , 2002, « Turning Callon the Right Way Up », *Economy and Society*, 31, 2 : 218-232.
- NAROTZKY S., 1997, *New Directions in Economic Anthropology*. Londres, Chicago, Pluto Press.
- NEIBURG F., 2010, « Sick Currencies and Public Numbers », *Anthropological Theory*, 10, 1-2 : 96-102.
- OKANGA E., 2003, *Njupu amaka – Migration is Rewarding: A Sociocultural Anthropological Study of Global Economic Migration*. Frankfurt-am-Main, Peter Lang.
- ORTIZ S. (dir.), 1983, *Economic Anthropology: Topics and Theories*. Lanham, University Press of America.
- PLATTNER S., 1989, *Economic Anthropology*. Stanford, Stanford University Press.
- POLANYI K., 1975 [1957], « L'économie en tant que processus institutionnalisé » : 239-260, in K. Polanyi et C. Arensberg (dir.), *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*. Paris, Larousse.
- POWELL W.W. et P.J. DIMAGGIO, 1991, *The New Institutionalism in Organizational Analysis*. Chicago, University of Chicago Press.
- QUESNAY F., 1969, *Tableau économique des physiocrates*. Paris, Calmann-Lévy.
- REES M. et J. SMART (dir.), 2001, *Plural Globalities in Multiple Localities: New World Borders*. Lanham, University Press of America.
- ROITMAN J., 2005, *Fiscal Disobedience: An Anthropology of Economic Regulation in Central Africa*. Princeton, Princeton University Press.
- SAHLINS M., 2001, *Culture in Practice: Collected Essays*. New York, Zone Press.
- SCOTT J.C., 1985, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven, Yale University Press.
- STEINER P. et F. VATIN (dir.), 2009, *Traité de sociologie économique*. Paris, Presses universitaires de France.
- STIGLITZ J., 2006, *Making Globalization Work*. New York, Norton.
- , 2008, « The Fruit of Hypocrisy », *The Guardian*, 16 septembre 2008.
- WALLERSTEIN I., 1976, *The Modern World-System*. New York, Academic Press.
- WEST H.G., 2003, *Transparency and Conspiracy: Ethnographies of Suspicion in the New World Order*. Durham, Duke University Press.
- WILK R. et L. CLIGGETT, 2007, *Economies and Cultures* (2nd edition). Boulder, Westview Press.
- WILSON R. et W. DISSANAYAKE (dir.), 1996, *Global/Local: Cultural Production and the Transnational Imaginary*. Durham, Londres, Duke University Press.

- WOLF E., 1969, *Peasant Wars of the Twentieth Century*. New York, Harper and Row.
- , 1999, *Envisioning Power: Ideologies of Dominance and Crisis*. Berkeley, University of California Press.
- ZALOOM C., 2006, *Out of the Pits: Traders and Technology from Chicago to London*. Chicago, University of Chicago Press.
- ZELIZER V., 2003, «Sociology of Money»: 9991-9914, in N.J. Smelser et P.B. Baltes (dir.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, Vol. 15. Amsterdam, Elsevier.
- , 2005a, *La signification sociale de l'argent*. Paris, Seuil.
- , 2005b, *The Purchase of Intimacy*. Princeton, Princeton University Press.

Jorge Pantaleón
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succursale centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Canada
 jorge.pantaleon@umontreal.ca

Vincent Mirza
 Département de sociologie et d'anthropologie
 Faculté des sciences sociales
 55, avenue Laurier Est
 Ottawa (Ontario) K1N 6N5
 Canada
 vmirza@uottawa.ca

Bernard Bernier
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, succursale centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Canada
 bernard.bernier@umontreal.ca